

Ce Bellerin qui peignait l'Orient

PUBLICATION

La monographie «Auguste Veillon, des barques du Léman aux felouques du Nil» paraît aux éditions Favre. Retour sur le parcours et l'œuvre de ce peintre originaire de Bex.

Valérie Passello

«**A** travers cet ouvrage, nous voulions montrer en quoi Auguste Veillon mérite d'avoir sa place parmi les peintres du XIXe siècle, afin qu'il soit réappris et reconnu», déclare l'historienne de l'art Marie Rochel, co-auteure avec la journaliste et essayiste Marie-Hélène Miauton de la monographie parue dernièrement aux éditions Favre. Un peintre productif, talentueux, mais un peu oublié: jusque-là, aucun ouvrage ne lui était

«Il était très exigeant. On sait qu'il a détruit plusieurs tableaux car il n'en était pas satisfait».

M. Rochel, historienne de l'art

consacré et de rares documents retraçaient son parcours. Les auteures se sont donc lancées dans un important travail de prospection: «Nous avons commencé par joindre ses descendants. Les archives familiales étaient dispersées, mais nous avons obtenu des photocopies de sa correspondance avec sa femme: lorsqu'il partait en



Tableau de Veillon représentant la mosquée du sultan Hassan au Caire (collection particulière, Genève). DR

voyage, il lui écrivait beaucoup car sa famille lui manquait. Ce sont des informations fiables, puisqu'elles sont de la main du peintre lui-même», raconte Marie Rochel. Les archives cantonales et une biographie rédigée peu après la mort du peintre ont complété la documentation.

Un «style Veillon»

Né en 1834 à Bex, l'artiste se rend à Genève à l'âge de 24 ans pour y étudier la peinture. «Au fil du temps, il a réussi à se distancer de ses maîtres et a développé son propre style. Avec un peu d'entraînement, on reconnaît facilement un tableau de Veillon», remarque Marie Rochel. Si Veillon a peint le Chablais, des paysages de montagne et le Léman, il est aussi connu et ap-

précié des amateurs d'Orientalisme. Il effectue son premier voyage en Egypte en 1873 et produira par la suite nombre d'œuvres représentant des scènes et paysages exotiques, sillonnant l'Orient de fond en comble, jusqu'à sa mort à l'âge de 55 ans. De la correspondance du peintre, un certain perfectionnisme se dégage, ajoute l'historienne de l'art: «Il était très exigeant. On sait qu'il a détruit plusieurs tableaux car il n'en était pas satisfait». Il reste des parts d'ombre concernant le parcours d'Auguste Veillon et aucune liste exhaustive de ses œuvres n'a été dressée à ce jour, mais l'ouvrage de Marie-Hélène Miauton et Marie Rochel a le mérite de mettre en lumière un talent chablaisien, en s'adressant aussi bien à des spécialistes du monde de l'art qu'à des amateurs.